

## Rapport Sur L'Herborisation Faite Le 29 Juillet A La Montagne De Séuse

M. Adophe Méhu

To cite this article: M. Adophe Méhu (1874) Rapport Sur L'Herborisation Faite Le 29 Juillet A La Montagne De Séuse, Bulletin de la Société Botanique de France, 21:sup1, xc-c, DOI: [10.1080/00378941.1874.10829918](https://doi.org/10.1080/00378941.1874.10829918)

To link to this article: <http://dx.doi.org/10.1080/00378941.1874.10829918>



Published online: 08 Jul 2014.



Submit your article to this journal [↗](#)



Article views: 9



View related articles [↗](#)

Enfin je dois mentionner encore une autre Épervière nommée par Bertoloni *H. fulvisetum*. La description qu'en donne l'illustre botaniste italien se rapporte assez exactement, ainsi que l'a fort bien remarqué El. Fries, à celle qui a été faite par Grenier de la forme d'*H. hybridum* du Devez de Rabour. Cependant Bertoloni pense que son *H. fulvisetum*, lequel a des poils plus mous et moins étalés que ceux de la plante de Chaix, doit être considéré comme distinct de celle-ci.

L'*H. fulvisetum* Bertol. a été trouvé en Corse à Sainte-Lucie, près Bastia, en allant vers Nonza (1).

Il est temps d'en finir avec le ou les *H. hybridum*, qu'on pourrait qualifier d'*H. obscurum*, et que peut-être mes lecteurs surnommeront *H. fastidiosum*. Il y aurait cependant un moyen de faire disparaître les obscurités qui, malgré mes efforts, enveloppent encore cette question. Ce serait de réunir sous les yeux d'un botaniste expérimenté toutes les pièces du procès : 1<sup>o</sup> les échantillons des herbiers de Villars, de Chaix, de B. Blanc et des autres botanistes de Gap ; 2<sup>o</sup> des spécimens de l'*H. piliferum* var. *ramosum* du Champ-saur, des *H. furcatum*, *fulvisetum*, *alpicola*, *bitense*.

Afin de mettre les botanistes en état de confirmer le jugement qui aurait été porté par un maître autorisé, on ferait des dessins fidèles et des descriptions détaillées des espèces ou formes soumises à l'examen.

Me sera-t-il permis d'ajouter que M. J.-B. Verlot, qui a une si grande compétence dans toutes les questions relatives à la *Flora du Dauphiné*, rendrait service à la science s'il voulait bien se charger de cette enquête.

RAPPORT DE M. Adolphe MÉHU SUR L'HERBORISATION FAITE, LE 29 JUILLET,  
A LA MONTAGNE DE SÉUSE (2).

Quand Charance a son manteau  
Et Séuse son chapeau,

disent les montagnards gapençais, la journée ne s'achèvera pas sans pluie. Sans quitter la rue Neuve, à Gap, on aperçoit Charance et Séuse. Un observateur matinal aurait pu voir, à l'aube, les deux sommets couronnés de vapeurs que le soleil levant vint bientôt dissiper. Aucun de nous ne saisit le fâcheux pronostic, et c'est avec la sécurité la plus entière que nous nous acheminions à six heures du matin vers le rendez-vous qui avait été assigné à l'hôtel de Provence.

Au lieu d'interroger le temps, nous songions à nous compter. Nos rangs

(1) *Flora italica*, t. VIII, p. 458.

(2) La mode exerce son empire jusque sur l'orthographe des noms ; celui de la montagne de Séuse nous en fournit une preuve. — Le préfet Ladoucette écrivait *Céuse* en le faisant dériver de *Cecussia* (Hist. des Hautes-Alpes, p. 313). Son exemple est encore suivi à Gap, dans tous les actes administratifs, et l'habitude est si bien prise, qu'il ne nous a pas été possible, dans le programme imprimé de la session, de nous soustraire à son influence. L'imprimeur, corrigeant de sa propre autorité la note manuscrite qui lui

s'étaient bien éclaircis depuis notre première herborisation au Col de Glaize! MM. Husnot et l'abbé Louis Chevallier avaient été demander aux humides vallées du Queyras les Mousses qui manquent totalement aux casses des montagnes de Gap; l'aimable phalange des botanistes lyonnais s'était dirigée tout entière vers le mont Viso, sous la conduite de MM. Saint-Lager et Magnin, non sans emporter nos regrets et notre sympathie; nous avions été sensibles au départ anticipé de nos collègues de Belgique, MM. Fontaine et Le Comte; enfin nous venions de recevoir les adieux de MM. Bras, Lacroix et B. Martin, qui se rendaient par Briançon au col du Lautaret.

Il faut y prendre garde; le cœur se met trop vite de la partie. Il arrive toujours que ces séparations, contre lesquelles on devrait s'aguerrir, nous surprennent et nous affligent. Les mêmes voitures qui l'avant-veille nous avaient conduits à Chorges, nous emportaient rapidement sur la route de Veynes, et tout en nous prélassant sur les banquettes dégarnies, nous regrettions l'entrain qui présidait à la course précédente, où nous avions résolu, grâce à la fraternité botanique, le beau problème d'installer vingt botanistes munis de boîtes et de bâtons sur un omnibus de douze places!

Au sortir de Gap, la route s'élève rapidement par de nombreux contours sur les contre-forts de la montagne de Charance. Nous suivons de l'œil avec

avait été remise, appelait *Montagne de Céuse*, la patrie de notre *Centaurea seusana*: On lit *Céuse* sur la carte de l'Etat-major (n° 199: section de Die, 1858). Celle de Cassini porte *Séuse*.

Ces différentes versions soulèvent une question d'orthographe qu'on ne saurait trancher sans remonter aux origines.

Le nom de Sêuse est mentionné dès l'année 1522, dans une Transaction entre le seigneur de Monteyet et les habitants: « Les hommes de Monteyet et leurs à l'avenir » successeurs pourront et auront pouvoir de cultiver et labourer en la montagne de » *Seïse*.... ». — En 1546, même orthographe dans le Registre des titres relatifs à la terre de Monteyet, dressé par le notaire Quesnel.

En 1655, fut fait le Parcellaire de la communauté de Monteyet, où il est question du « Rocher de *Seïze* ». Cette altération de l'orthographe primitive s'explique par la prononciation; et ce qui prouve qu'elle n'a pas d'autre cause, c'est qu'un acte du 21 avril 1682 écrit *Seïze*, tout en rappelant l'acte du mois de novembre 1522, cité plus haut, où l'on écrit *Seïse*. — Je trouve encore *Seïze* dans une pièce du 23 juillet 1699.

La forme primitive reparait dans un acte du 11 octobre 1780, dont un article porte que: « ledit sieur de Monteyet a droit d'arrenter soit aux bergers de Provence ou autrement, ainsi qu'il avisera, la haute montagne de *Seïse* ». — Dans une pièce du 17 ventôse an IX, nous remarquons cette phrase: « Il est à observer que la montagne de *Seïse* est divisée en Haute et Basse *Seïse*... ». Une pièce du 22 pluviôse an XI et d'autres plus récentes maintiennent la même orthographe. — Ces documents et les autres pièces citées dans ce rapport proviennent d'un « Résumé ou Extrait chronologique de tous les titres produits au procès de M. Pinet de Monteyet, contre la commune de Monteyet », au sujet de certains terrains situés précisément sur les pentes de « *Séuse* ». M. Pinet de Monteyet, secrétaire général de la préfecture des Hautes-Alpes, a soumis avec le plus gracieux empressement ce dossier à l'examen de M. l'abbé Chaboisseau.

La conclusion nous paraît facile à tirer. Nous écrivons *Seïse* ou mieux *Séuse*, en modernisant le vieux tréma. En respectant ainsi les droits de la première orthographe, nous aurons encore la satisfaction de nous conformer à la tradition botanique, qui a été fixée par l'abbé Chaix dans ses « *Plantæ vapincenses* » (in Villars, *Hist. des pl. du Dauphiné*, t. I, p. 309), et consacrée après lui dans toutes nos Flores françaises.

complaisance le sentier que nous avons parcouru dans une précédente herborisation pour atteindre les Barres, où croît le *Delphinium fissum* W. et K., et le bois du Devez de Rabou qui recèle le *Lactuca Chaixi* Vill. Bientôt nous dépassons le col de la Freyssinousse. Les prairies qui s'étendent sur la gauche de la route présentent des marécages dans lesquels M. Chaboisseau propose de faire une chasse aux *Chara*. Nous n'eûmes pas le plaisir de l'exécuter. Une ceinture de boue, si profonde qu'il eût été maladroit de s'y aventurer, si large qu'elle pouvait délier nos bâtons, protège l'étang contre toutes les attaques. Mais les pas du botaniste ne sont jamais perdus. Nous avons observé sur les bords du marais : *Equisetum limosum* L., *Phragmites communis* Trin., *Pedicularis palustris* L., *Menyanthes trifoliata* L.

Quelques instants après, nous abandonnons la route de Veynes pour traverser le lit desséché d'un torrent, affluent du Buech. Puis nos voitures s'arrêtent au milieu de quelques chaumières. Nous sommes à Menteyer (1).

Ce petit hameau, de si pauvre apparence, perdu dans un repli de la montagne, peut être justement fier de son ancienneté. Son existence paraît remonter bien au delà du XIII<sup>e</sup> siècle. Un acte du 6 janvier 1285 nous a transmis les clauses de la « Concession faite par Jean de Rozans et Férand, son fils, seigneurs de Menteyer, au monastère de Berthaud (2), d'aller prendre du bois dans le bois de Combe noire ». Mais tandis que l'antiquaire se délecte à remuer la respectable poussière de ces archives, c'est dans la campagne, en plein soleil, que nous recherchons la trace, encore vivante, des maîtres qui nous ont précédés à Menteyer. Le vénérable abbé Chaix a signalé dans le voisinage du hameau quelques plantes intéressantes (3) :

*Astragalus Cicer* L.  
*Centaurea Menteyerica* Chaix (4).  
*Brassica Cheiranthos* Vill.

*Pulmonaria officinalis* Vill. (P. affinis Jord.).  
*Dianthus vaginatus* Chaix (5).  
*Veronica scutellata* L.

(1) L'orthographe de *Menteyer*, comme celle de Séuse, a subi bien des vicissitudes. L'administration écrit *Manteyer*. Cassini a préféré *Monteyer*. Le préfet Ladoucette, dont les étymologies ne me paraissent explicables qu'autant qu'il les a tirées du patois du pays, fait dériver, par une singulière contradiction, *Menteyer* de *Manteerio*. Toutes les pièces citées précédemment et un grand nombre d'autres qu'il serait trop long d'analyser (de 1289, 1318, 1339, 1357, 1384, 1394, 1480, 1499, 1522, 1544, etc.), s'accordent à écrire *Menteyer*. C'est aussi l'orthographe de Chaix et de Villars ; c'est celle que nous adoptons.

(2) Dépendance de la chartreuse de Durbon.

(3) Chaix, *Plantæ vavincenses*, passim.

(4) L'auteur indique ainsi la station de sa plante : *Menteyer, prope Combe noire*. — M. J.-B. Verlot, qui base son opinion sur l'examen des types de l'herbier de Villars, considère le *Centaurea Menteyerica* Chaix comme une forme à gros capitules et à feuilles entières du *C. Scabiosa* L. — J'ai sous les yeux une riche série d'échantillons appartenant à ce groupe de formes caractérisées par des capitules très-développés, récoltés à différentes époques sur le mont Séuse, dans la prairie des Fays, par B. Blanc, le professeur Ch. Grenier et M. E. Reverchon ; ils représentent, pour la découpe des feuilles, tous les passages depuis la forme à segments irrégulièrement dentés (*C. Scabiosa macrocephala* Billot, exsicc. n° 2699) jusqu'à la forme à segments réguliers et entiers (*C. Menteyerica* Chaix — *C. Kotschyana* G. G. ! an Reuff.!).

(5) Bien que la plupart des floristes aient pris le *Dianthus vaginatus* Chaix pour

Mais dans notre hâte de gagner la montagne, nous n'avons pas le bonheur de les rencontrer ni le loisir de rechercher dans les broussailles le rare *Clematis recta* L. Nous notons au passage, sur les bords du chemin dans lequel nous nous engageons :

*Ajuga genevensis* L.  
*Rosa sepium* Thuill.  
*Malva Alcea* L.  
*Verbascum Chaixi* Vill.  
*Lactuca dubia* Jord.  
*Scorzonera hispanica* L.

*Rapistrum rugosum* Berg.  
*Geranium columbinum* L.  
*Vicia Cracca* L.  
 — *peregrina* L. (J. Borel).  
*Rhamnus cathartica* L.  
*Mercurialis perennis* L.

Nous franchissons le torrent qui descend des gorges de Combe noire sur un pont dont les abords sont couronnés par d'élégantes touffes de *Saponaria officinalis* L., et nous abandonnons le chemin pour escalader les premières assises de la montagne. Nous récoltons dans les éboulis :

*Digitalis lutea* L.  
*Rumex scutatus* L.  
*Lactuca perennis* L.  
*Campanula rotundifolia* L.  
 — *rapunculoides* L.  
*Plantago serpentina* Vill.  
*Genista pilosa* L.

*Hippophae rhamnoides* L.  
*Lavandula delphinensis* Jord.  
*Echinops Ritro* G. G.  
*Astragalus aristatus* L'Hérit.  
*Carlina acaulis* L. (C. Chamæleon Vill.).  
*Linum salsoloides* Lamk.  
*Plantago Cynops* L.

#### Dans les prairies :

*Thlaspi brachypetalum* Jord.  
*Lepidium pratense* Sorros.  
*Dianthus longicaulis* Tenore ! (D. *Codronia-nus* Jord.).  
*Linum catharticum* L.  
*Ononis cenisia* L.  
 — *Natrix* L.  
*Anthyllis Dillenii* Schult.  
 — *montana* L.  
*Trifolium alpestre* L.  
 — *montanum* L.  
*Coronilla minima* L.

*Astragalus purpureus* Lamk.  
 — *depressus* L.  
 — *monspeulanus* L.  
*Galium myrianthum* Jord.  
*Erigeron acer* L.  
*Aster alpinus* L.  
*Inula montana* L.  
*Cirsium acaule* All.  
*Picris hieracioides* L.  
*Crepis montana* Rehb.  
*Gentiana lutea* L.  
*Teucrium montanum* L.

un simple état du *D. Carthusianorum* L., M. J.-B. Verlot se prononce pour l'indépendance des deux formes. Le savant auteur du *Catalogue des plantes vasculaires du Dauphiné* a eu la grande obligeance de me communiquer de nombreux spécimens du *D. vaginatus* Chaix récoltés sur plusieurs points du Dauphiné. Les étiquettes portent en synonyme *D. congestus* Bor. Effectivement, dans la deuxième édition de la *Flore du centre de la France*, M. Boreau appelait *D. vaginatus* l'espèce dont il a fait depuis son *D. congestus*, et c'est sous ce dernier nom que la plante de Menteyer, récoltée par B. Blanc, a été publiée dans les *exsiccata* de Billot, sous le n° 1128. — Le *D. vaginatus* ne se distingue pas par la forme ou les dimensions de la gaine produite par la soudure des feuilles opposées, comme son nom porterait à le croire, et, après un examen attentif, je ne saisis pas d'autres différences avec le *D. Carthusianorum* qu'une taille généralement plus élevée, un port plus robuste, des capitules formés de fleurs en plus grand nombre (6 à 30) et des pétales dont la lame est constamment plus courte que l'onglet. — Quant au caractère que Reichenbach assigne aux bractées qui s'écartent après la floraison jusqu'à paraître réfléchies (*demum reflexis*), je ne l'ai pas observé sur mes échantillons dauphinois, qui s'adaptent du reste assez mal à la figure des *Icones* (t. VI, tab. CCL1, fig. 5018).

*Plantago montana* L.  
*Rumex montanus* L.  
*Orchis sambucina* L. (en fruits).  
*Carex divulsa* Good.  
 — *paniculata* L.  
 — *glauca* Scop.

*Carex sempervirens* Vill.  
*Avena pratensis* L.  
 — *sempervirens* Vill.  
*Festuca rubra* L.  
*Milium effusum* L.

C'est en vain que nous recherchons sur les pentes arides le *Brassica repanda* DC. que MM. Burle ont récemment observé ; quelques bonnes espèces nous dédommagent :

*Anemone alpina* L. (en fruits).  
*Ononis fruticosa* L. (en fruits).  
*Valeriana montana* L.

*Geranium sanguineum* L.  
*Athamanta cretensis* L.  
*Galium boreale* L.

Le *Thalictrum odoratum* G. G. et le *Phyteuma betonicaefolium* Vill., croissent à l'ombre des rochers ; les fentes sont garnies par les larges feuilles de l'*Hieracium amplexicaule* L., les fleurs si délicates du *Campanula pusilla* Hæncke, ou les touffes compactes de l'*Asplenium septentrionale* L. — Dans un petit bois de hêtres, nous rencontrons quelques pieds de *Monotropa hypopitys* L. A ceux qui ont assisté avec lui à la session du Morvan, M. Emm. Duvergier de Hauranne rappelle qu'il a déjà eu l'occasion de dénoncer les suce-pins « en rupture de ban » sur les hêtres de la Vieille-Montagne, près de Saint-Honoré-les-Bains (1). Le fait n'est pas très-rare et a été signalé plusieurs fois ; M. F. Muller l'a lui-même observé en Belgique. — Nous nous empressons de cueillir à l'ombre des hêtres :

*Hepatica triloba* Chaix (en fruits).  
*Geranium silvaticum* L.  
*Dentaria pinnata* Lamk (en fruits).  
*Rhamnus alpina* L.  
*Cytisus sessilifolius* L.  
*Medicago media* Pers.  
*Orobancha lutea* L.  
*Laserpitium Siler* L.  
 — *asperum* Crantz  
 — *gallicum* L.  
*Libanotis montana* All.

*Heracleum delphinense* Jord.  
*Senecio erucifolius* Huds.  
*Campanula Allionii* Vill.  
 — *persicifolia* L.  
 — *rhomboidalis* L.  
*Pyrola secunda* All.  
*Orobancha rubens* Wall. (sur le *Medicago falcata* L.).  
*Betonica hirsuta* L.  
*Maianthemum bifolium* DC.

Un soleil splendide inonde toute la montagne de sa grande lumière. Le temps est lourd et la chaleur accablante. Après avoir franchi plusieurs bouquets de bois qui forment une ceinture sur la partie moyenne de Séuse, nous abordons les vastes et riches pâturages qui s'élèvent jusqu'à la Corniche et portent le nom de *Fays* (2). La vue ne rencontre plus d'obstacles, et nous embrassons d'un coup d'œil la plus grande partie des Alpes françaises. Qui saura jamais décrire les splendeurs d'un pareil horizon ? L'air est d'une extrême transparence. Par une illusion bien fréquente en pays de montagnes,

(1) *Bull. Soc. bot. de Fr.*, tome XVII, 1870 : Sess. extr. cxvi.

(2) *Fays*, de Fayard (hêtre).

les distances se rapprochent et les moindres détails du paysage nous apparaissent avec une admirable netteté. A nos pieds, sur la rive gauche du Buech, nous découvrons le joli village de la Roche-des-Arnauds, derrière lequel se dressent le mont Arouse et la masse imposante du pic de Bure. Nous nous efforçons de retrouver, comme autant de points de repère, dans la multitude confuse des montagnes qui se présentent de tous côtés à nos regards, les lieux que nous avons explorés dans nos courses précédentes : Charance et sa couronne de rochers, le pic de Chabrières, la belle montagne de Glaize; le col Bayard, au delà duquel on aperçoit Chaillol-le-Vieil; les sommets dénudés du Champsaur et le cours supérieur du Drac. Au loin, les blancs glaciers du Pelvoux se détachent sur la masse sombre de la montagne. On nous assure que plusieurs de nos collègues, MM. Ernest Roze, Bernard Verlot..., arrivés la veille de Paris à Grenoble, doivent aujourd'hui même herboriser sur le mont Pelvoux. Nous saluons nos amis par la pensée et nous leur adressons, sur l'aile du vent qui commence à souffler dans leur direction, les vœux que nous formons pour le succès de leur pénible course. — Puis nous nous engageons dans la prairie en suivant les lacets d'un sentier escarpé, et nous récoltons tour à tour, parmi les pierres, dans les fissures des rochers ou sur la pelouse :

*Atragene alpina* L.  
*Silene Saxifraga* L.  
*Dianthus monspessulanus* L.  
*Alsine Villarsii* M. et K.  
 — *verna* Bartl.  
 — *mucronata* L.  
*Hypericum Richeri* Vill.  
*Trifolium montanum* L.  
 — *rubens* L.  
 — *Thalii* Vill.  
*Sedum Anacamperos* L.  
 — *anopetalum* DC. (*S. rupestre* Vill.).  
*Sempervivum tectorum* L. (1).  
*Saxifraga aizoon* Jacq.  
 — *muscoïdes* Jacq.  
 — *oppositifolia* L.  
*Cherophyllum hirsutum* L.  
*Bupleurum petraeum* L.

*Lonicera nigra* L.  
*Galium erectum* Huds. (*G. album* Vill.).  
 — *boreale* L.  
*Valeriana montana* L.  
*Aster alpinus* L.  
*Artemisia chamæmelifolia* Vill.  
*Antennaria dioica* Gærln.  
*Carduus defloratus* L.  
*Hieracium glaucum* All.  
 — *glaucopsis* G. G.  
 — *villosum* L. (2).  
*Cerinth auriculata* Ten.  
*Orobancha cruenta* Bert.  
 — *Scabiosæ* Koch (3).  
*Plantago argentea* Chaix.  
 — *montana* Lamk.  
 — *serpentina* Vill.  
*Euphorbia dulcis* L.

(1) Parmi les formes de *Sempervivum tectorum* L., qui croissent à Séuse, trois ont été distinguées par MM. Jordan et Fourreau (*Breviar.* fasc. II, 1868, pp. 34, 35), et décrites sous les noms de *S. luxurians*, *S. violascens*, *S. seusanum*. — Le *S. luxurians* a été figuré dans les *Icones* des mêmes auteurs, t. I, tab. CLXI.

(2) On rencontre à Séuse (teste J.-B. Verlot, *Cat. Dauph.* p. 215) les formes *elongatum* G. G. et *semi-glabrum* Billot, exsicc. n° 2296. — « La plante de Séuse, près de Gap, a parfois les dents des corolles ciliées. Ce caractère a-t-il toute la valeur que Fries lui a assignée? » (Gren. et Godr. II, p. 358.)

(3) L'*Orobancha Scabiosæ* Koch a été rencontré à Séuse sur le *Carduus defloratus* L.; il avait été découvert l'avant-veille au pic de Chabrières (localité inédite de cette rare plante), sur le *Cirsium eriophorum* Scop.

MM. John Ball et l'abbé Chaboisseau ont soumis la curieuse *Orobancha* à un examen minutieux, et ils ont reconnu que ses caractères ne se rapportent pas exactement à la

*Euphorbia taurinensis* All.  
*Thesium pratense* Ehrh.  
*Orchis globosa* L.  
*Carex sempervirens* Vill.  
 — *ornithopoda* Willd.

*Carex mucronata* All.  
*Festuca spadicea* L.  
*Avena setacea* Vill.  
 — *sempervirens* Vill.

Mais la journée s'avance, il est près de midi et nos guides nous pressent. Le soleil, tout à l'heure si radieux, vient de disparaître derrière les nuages, et le temps s'est subitement refroidi. Les montagnards sont accoutumés à ces brusques variations de température qui se présentent fréquemment, paraît-il, dans nos Alpes; mais pour nous l'impression est des plus pénibles. Après avoir franchi un ravin et dépassé l'arête vive d'une ligne de rochers, nous sommes sur le versant de Séuse qui regarde le sud-est. Aucun obstacle n'arrête le vent du midi, qui fait rage et souffle avec une violence inouïe. Le froid nous pénètre. Nous nous réfugions à la hâte vers quelques rochers devant lesquels stationne depuis longtemps le mulet chargé de nos provisions. C'est le lieu fixé pour le déjeuner.

Un mince filet d'eau tombe, en chantant, d'une rustique gouttière de bois et disparaît aussitôt dans les hautes herbes. Nous prenons place pour le festin. Blottis contre le roc, dont le rude contact nous est heureusement épargné par de moelleuses touffes de *Campanula pusilla* Hæncke et d'*Alsine Villarsii* M. et K., nous déjeunons gaiement et d'un grand appétit et nous laissons gronder l'orage. Mais malheur à l'imprudent qui s'aventure à la fontaine sans assujettir solidement sa coiffure; le vent s'empare du pauvre chapeau et l'enlève à une hauteur prodigieuse pour le précipiter ensuite en bords immenses sur le flanc de la montagne. Nous l'accompagnons de nos cris et de nos rires; et lorsque notre bon président, victime de cette mésaventure, orne son chef d'un foulard, les cris redoublent et la joie est à son comble.

La tempête devient si violente, qu'il est fort difficile de se maintenir debout sur les pentes rapides de Séuse. Aussi quelques botanistes prennent-ils le parti de redescendre immédiatement à Menteyer. Le plus grand nombre se décide, en dépit du vent, à aborder la grande prairie des *Fays*. L'attention générale est si bien captivée dès les premiers pas par l'intérêt de la récolte, que MM. Chaboisseau et Henry Duhamel peuvent, sans éveiller une curiosité dangereuse, partir sous la conduite de M. Gariod à la conquête du trésor de Séuse. Pour le botaniste, ce trésor est le *Geum heterocarpum* Boiss.

La découverte en remonte à l'année 1853; elle est due à un vénérable botaniste gapençais, B. Blanc, qui montra pendant de longues années autant d'empressement à faire admirer sa merveilleuse plante que de soin à en taire l'origine. Mais MM. Burle avaient résolu de pénétrer ce mystère. Ils obtin-

description originale. Nos savants collègues sont ainsi portés à soupçonner l'*O. Scabiosæ* et les espèces voisines énumérées par Koch de n'être que de grandes formes de l'*O. Epithymum* DC. Koch aurait partagé l'opinion trop absolue de Vaucher, qui tendait à attribuer à chaque support une espèce spéciale.



rent que l'heureux collecteur, dans un moment d'expansion, leur fit une demi-confiance. Le *Geum*, avait-il dit, croît sur le mont Séuse, dans la Corniche. Cette vague indication suffit à nos courageux amis, qui entreprirent aussitôt une exploration systématique de la montagne et parvinrent, après plusieurs années de recherches infructueuses et de laborieux efforts, à reconnaître l'unique station de la plante qu'ils convoitaient depuis si longtemps.

Cette station est d'ailleurs fort peu abondante. MM. Gariod et Chaboisseau ne purent découvrir qu'une douzaine de pieds (en fruits), répartis sur un espace des plus restreints. La récolte de ces précieux spécimens de l'une des plus grandes raretés de la Flore française fut opérée avec le plus grand scrupule. Toutes les racines ont été religieusement respectées, et les feuilles radicales, capables d'attirer la dent cruelle d'un mouton ou le couteau avide d'un *centuriateur*, deux fléaux pour les plantes rares, soigneusement enlevées. Chacun applaudira à la sage conduite de nos collègues ; elle nous impose ici le devoir de ne pas signaler la retraite du beau *Geum* plus clairement qu'on ne l'a fait dans d'autres ouvrages (1), et de le laisser sous la garde des infatigables explorateurs des montagnes de Gap, MM. Burle, qui sauront le cueillir d'une main ménagère et enrichir nos herbiers sans compromettre l'avenir de la petite colonie.

Cependant nos boîtes se remplissent. Telle est la richesse de cette flore incomparable, qu'il est impossible de mentionner dans ce rapport toutes les espèces rares qui se sont présentées à notre récolte. Voici les principales :

Dans la prairie des Fays :

*Thalictrum odoratum* G. G.  
— *oreites* Jord.  
— *majus* Jacq.  
*Ranunculus aduncus* G. G.  
*Trollius europæus* L. (en fruits).  
*Aconitum Lycocotum* L. (très abondant).  
*Kernera saxatilis* Rchb.  
*Viola calcarata* L. (en fruits).  
— *arenaria* DC.  
*Linum alpinum* L.  
*Geranium aconitifolium* L'Hérit.  
*Rhamnus pumila* L.  
— *alpina* L.  
*Anthyllis montana* L.  
*Trifolium alpinum* L.  
— *Thalii* Vill.  
*Astragalus Hypoglottis* L.  
*Vicia tenuifolia* Roth.  
*Alchemilla alpina* L.

*Alchemilla vulgaris* L.  
*Potentilla rupestris* L.  
— *recta* L. (2).  
*Rosa alpina* L.  
— *pimpinellifolia* DC.  
*Sedum Verloti* Jord.  
— *micranthum* Bast.  
— *dasyphyllum* L.  
*Astrantia major* L.  
*Trinia vulgaris* DC.  
*Valeriana tuberosa* L.  
*Knautia dipsacifolia* Host.  
— *subcanescens* Jord.  
*Scabiosa alpestris* Jord.  
*Erigeron alpinus* L.  
— *Villarsii* Bell. (*E. atticum* Vill.).  
— *glabratus* Hoppe.  
*Bellidiastrum Michellii* Cass.  
*Doronicum Pardalianches* L.

(1) Bernard Verlot, *Guide du botaniste*, 1865, p. 515. — J.-B. Verlot, *Cat. pl. vasc. Dauph.* 1872, p. 104.

(2) M. J. Borel distingue sur la plante du mont Séuse les deux formes *genuina* et *brachypetala* (J.-B. Verlot, *Cat. Dauph.*, p. 109).

*Centaurea uniflora* L.  
*Serratula nudicaulis* DC.  
*Crepis blattarioides* Vill.  
 — *montana* Rehb.  
*Hieracium pumilum* Jacq.  
 — *preanthoides* Vill.  
 — *leopogon* Gren. (1).  
 — *pseudo-Cerinth* Koch. (H. Blanci Serres).  
 — *cymosum* L. (H. Gariod).  
*Phyteuma Chamaemeli* Vill.  
*Daphne Mezereum* L.

*Lilium Martagon* L.  
 — *croceum* Chaix.  
*Allium fallax* Don.  
*Asphodelus monticola* Jord.  
*Nigritella angustifolia* Rich.  
*Luzula flavescent* Gaud.  
*Poa nemoralis* L. var. (2).  
 — *alpina* L.  
 — *angustifolia* L.  
*Stipa pennata* L.  
*Botrychium Lunaria* Swartz.

### Sur les rochers de la Corniche :

*Hepatica triloba* Chaix.  
*Actæa spicata* L.  
*Arabis alpina* L.  
*Cerastium strictum* L.  
*Saxifraga petraea* L.  
*Bupleurum petraeum* L.

*Leontopodium alpinum* Cass.  
*Mercurialis perennis* L.  
*Fritillaria delphinensis* G. G. (en fruits).  
*Gagea Liottardii* Sch. (passée).  
*Carex sempervirens* Vill.

M. Chaboisseau a noté une Mousse et une Hépatique : *Encalypta ciliata* Hedwig, *Reboulia hemisphaerica* Raddi (3).

Le vent, qui faiblissait depuis quelques instants, a cessé tout à coup, comme nous touchions à la Corniche, et la pluie commence. C'est le signal de la retraite. Les botanistes échelonnés dans la prairie se hâtent de regagner Menteyer. De notre poste élevé, nous prenons plaisir, MM. J. Borel, Emml. Duvergier de Hauranne et moi, à les voir descendre rapidement le long des sentiers et disparaître successivement dans les bois. Nous nous disposons à les suivre, lorsque M. Borel nous persuade de chercher un abri dans les rochers de la Corniche. Nous sommes bientôt accroupis tous les trois à l'entrée d'une grotte étroite, sans pitié pour les belles touffes d'*Actæa spicata* L. et de *Bupleurum petraeum* L., dont nous prenons la place. A peine étions-nous in-

(1) La description de cette espèce a été publiée dans le *Catalogue des plantes vasculaires du Dauphiné* de M. J.-B. Verlot, p. 396.

(2) « Épillets plus gros, panicule étroite, plante raide : Mont Séuse (J. Borel). » (J.-B. Verl. *Catal.*, p. 368.)

(3) Bien que cette liste soit longue, elle ne peut donner qu'une idée imparfaite de la richesse de la flore des prairies élevées de Séuse ; car nos recherches ont été trop rapides et trop contrariées par l'orage pour avoir été complètes. Ainsi nous n'avons pas rencontré le *Centaurea seusana* Chaix, non plus que les espèces suivantes, dont quelques-unes présentent un vif intérêt :

*Malva fastigiata* Cav. (J. Borel).  
*Geum montanum* L.  
*Rosa chierensis* Deségl. (J. Borel).  
*Telephium Imperati* L.  
*Galium argenteum* Vill. (colonel Serres).  
*Leontodon pyrenaicus* Gouan.  
*Serratula heterophylla* Desf.  
*Hieracium hybridum* Chaix (H. Gariod).  
 — *juranicum* Fries.  
 — *hevetica* Jord. (H. Gariod).

*Hieracium chondrifolium* Fries (E. Barle).  
*Rumex arifolius* All.  
*Ornithogalum tenuifolium* Guss. (Grenier).  
*Cypripedium Calceolus* L.  
*Agrostis Schleicheri* Jord. et Verl. (J. Borel).  
*Avena Hostii* Boiss. (B. Blanc).  
*Trisetum Candollei* Verl. (B. Blanc).  
*Ophioglossum vulgatum* L.  
*Aspidium Luchitis* Swartz.

stallés dans ce gîte que nous nous entendons appeler à grands cris. Ce sont MM. Chaboisseau, Duhamel et Gariod qui, passant à notre portée, nous montrent comme un trophée le *Geum heterocarpum* Boiss., qu'ils viennent de recueillir. Mieux renseignés par la course qu'ils ont faite sur la marche de l'orage et le danger que nous courons, ils nous invitent instamment à les suivre. Nous n'eûmes pas le temps de délibérer. Un nuage nous enveloppe soudain et nous dérobe la vue de la montagne et jusqu'à celle des rochers qui nous entourent. La pluie tombe par torrents ; les éclairs nous éblouissent et le tonnerre éclate à nos oreilles avec un fracas épouvantable. Placés au sein même de la tempête et vivement impressionnés par la majesté du spectacle terrible auquel nous assistons, nous attendons en silence le moment opportun pour quitter notre retraite.

Cependant l'eau qui coule à flots le long des rochers pénètre dans la grotte pour retomber en cascades sur nos épaules. Nous sommes menacés d'une véritable inondation, et c'est avec bonheur que nous voyons enfin l'orage s'éloigner dans la direction du nord. Déjà nous entendons les cloches de la Roche-des-Arnauds qu'une main imprudente sonne à toute volée. Un coup de vent dissipe les nuages qui voilent l'horizon. Nous sommes délivrés !

En nous prêtant un mutuel appui, nous atteignons sans accidents la base de la Corniche et nous descendons la montagne sous une pluie battante, traversant en courant les bois et les prairies et précédés par une avalanche de cailloux roulants qui se détachent sous nos pas. Après une heure d'une course désordonnée, nous atteignons le château de Menteyer, qui avait été assigné dès le matin comme le terme de notre herborisation (1).

Nous étions les derniers au rendez-vous, mais non pas les plus maltraités par la pluie. Personne ne l'avait évitée ; car ceux-là mêmes qui nous avaient abandonnés aussitôt après le déjeuner, sous la conduite de M. Thibesard, s'étaient égarés dans des prairies marécageuses et avaient erré longtemps avant d'arriver au château.

Il serait impossible de dire avec quel empressement les botanistes furent accueillis par le digne fermier de M. Pinet de Menteyer, ni de quels soins dévoués ils furent entourés. Nous sommes assis devant un grand feu qui pétille dans l'âtre et nous réjouit, tandis que des boissons chaudes et réconfortantes circulent à la ronde. Il fallait changer de vêtements ; la garde-robe de la ferme y pourvoit. Nous empruntons tour à tour à notre hôte une chemise, un pantalon, une veste, un manteau, et c'est sous l'accoutrement le plus pit-

(1) Le château de Menteyer n'a pas d'histoire. On dit qu'il était primitivement sur le flanc de Sêuse, au lieu qui a conservé le nom de Bois du château ; il fut rebâti en 1490, sur l'emplacement qu'il occupe aujourd'hui. La ferme dans laquelle nous avons été si bien reçus était le rendez-vous de chasse ; on construisit plus tard la galerie qui forme le logement des maîtres. Il serait superflu de donner ici la liste des seigneurs qui ont possédé le fief de Menteyer ; M. Pinet l'acheta, le 18 novembre 1784, du marquis de Montlaur.

toresque que nous prenons place dans les voitures qui nous ramènent à Gap. Il était onze heures du soir quand nous y arrivâmes pour dîner.

Pourquoi ce dîner a-t-il été un des plus gais de la session ? Comment, le lendemain, n'a-t-il été question pour aucun de nous de rhume ou de courbature ? Par quel prodige enfin nous trouvions-nous au grand complet et bien dispos, le soir à quatre heures, devant les voitures qui devaient nous conduire à la Roche-des-Arnauds pour y coucher et entreprendre ensuite au point du jour la pénible ascension du mont Arouse ? — Villars, notre maître, va nous dévoiler ce secret : « Les sensations, dit-il, sont plus pures et plus simples sur » les Alpes ; l'air qu'on y respire rend l'appétit plus fort, la digestion, le » sommeil plus prompts et plus parfaits : on dirait qu'il agit comme un chalu- » meau sur la flamme de la vie. (1) »

RAPPORT DE M. J. BOREL SUR L'HERBORISATION FAITE AU MONT AROUSE,  
LE 31 JUILLET 1874.

Le groupe de hauteurs qui, dominé au N. et à l'O. par le massif de l'Arouse, étrecit la vallée supérieure du petit Buech, entre le pays du Devoluy, le Champsaur et le bassin de Gap, jouit depuis longtemps d'un renom botanique non moins justifié que celui des hautes chaînes briançonnaises. A distance presque égale de la zone des oliviers et de la région des glaces éternelles, ces montagnes, exclusivement calcaires, doivent à leur situation géographique et à l'altitude de leurs principales sommités, une végétation spéciale, bien connue par sa richesse en espèces rares, et dont le caractère à la fois méridional et alpin ajoute encore, par la diversité et le contraste des types, un attrait particulier à l'exploration de ce coin privilégié des Alpes. C'est au cœur même de cette flore classique, qui fut le berceau et l'objet de la prédilection en quelque sorte filiale de Villars, de Chaix et de Serres, que la Société botanique de France a tenu à honneur de clore une session laborieusement remplie. L'excursion du 31 juillet, au mont Arouse, dont nous venons vous présenter le compte rendu, devait être et a été le couronnement naturel des herborisations de la Société dans les Alpes gapençaises.

Quelques détails topographiques indispensables serviront d'introduction au récit des incidents de cette importante herborisation de clôture.

Comme le peintre qui, négligeant le fini des détails d'un tableau, s'attache à en saisir l'ordonnance et l'effet, ainsi l'ascensionniste aime à contempler à distance sa montagne, curieux d'en embrasser d'un coup d'œil les grandes lignes, la configuration générale, les relations d'altitude et de distance avec les montagnes et les vallées environnantes. Mais, nos confrères ont pu en faire comme nous l'expérience, vainement chercherait-on, pendant le trajet de Gap à l'Arouse, à donner entière satisfaction à ce sentiment de curiosité bien

(1) Villars, *Hist. des plantes du Dauphiné*, III, préf. xvij.